

Dans cette région de Ping-tu, les mandarins méconnaissent désormais les droits concédés par l'Empire aux Missionnaires, et nos chrétiens se trouvent plus que jamais en butte aux vexations des païens. Les moins pessimistes eux-mêmes redoutent fort que cette hostilité ne se fasse violente et ne vienne à s'étendre sur toute la Chine.

Au retour du R. P. Eugène qui est allé à la Préfecture dénoncer la malveillance des mandarins, je m'en irai à 50 kilomètres d'ici, faire un stage de quelques semaines dans un village païen où nous avons quatre familles chrétiennes odieusement persécutées, avec connivence du tribunal. Il paraît que la seule présence du missionnaire peut y empêcher une agression contre nos chrétiens. Et de fait les Européens du Chan-tong n'ont rien eu à souffrir des pillages qui continuent de désoler cette province. (Les ministres protestants de Ping-tu ont cependant jugé prudent de désertier leurs splendides résidences pour se réfugier dans la colonie allemande, ce qui amuse beaucoup les Chinois.)

A Ma-kia-tan, les païens sont assez pacifiques. Je les trouve même bien bons et polis à l'égard du Père. Ils m'envoient toujours un petit mot aimable au passage : Le Père va bien ? Le Père a bien mangé ?... Il paraît que ce salut est l'expression la plus exquise de la politesse chinoise...

En février, j'ai eu l'occasion de revoir le cher Père Eusèbe, ainsi que le joyeux Père Pierre-Baptiste, qui a prétendu avoir plus de droits que moi à posséder votre photographie, que m'avait au départ donné Madame Beaupré. Il m'a bien fallu le croire, et j'en aurais un vif regret, si je n'avais lu au dos la formule : *les clichés sont conservés*. Aussi n'ai-je pas perdu tout espoir de vous revoir en effigie et je vous en manifeste ici le désir...

Bénissez-moi, Très Révérend Père, etc...

FR LOUIS-MARIE, O.F.M., Miss. apost.

Ma-kia-tan, Ping-tu (Ments'un) 11 avril 1912.